

L'HISTOIRE DE LARRESSINGLE



LE PONT DE LARTIGUE

Nommé Lartigues, l'Artigues, d'Artigues, ce pont est aujourd'hui emprunté par les randonneurs et curieux d'ouvrages d'art, mais surtout par les pèlerins allant du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle. Situé à 1000 km de Santiago de Compostella, il enjambe la rivière de l'Osse, qui délimite les communes de Larressingle et de Beaumont.

Bâti au XV^e siècle, il est composé de quatre arches. La plus grande sert au passage du cours normal des eaux, la moyenne et les deux petites permettent d'absorber les eaux de crues. De plus, il existait jusqu'au XIX^e siècle les vestiges de bornes taillées et percées, certainement destinées à maintenir des barrières afin de fermer le passage du pont en temps de guerre. Rapidement après sa construction, un hôpital fut bâti (entre la route actuelle et la rivière). Tenu par l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, il fut repris par une commanderie santiagoiste. L'ensemble fut ensuite complété d'une chapelle et d'un cimetière. La commanderie resta debout jusqu'au XIX^e siècle et la chapelle desservit jusqu'à la Révolution, pour être ensuite vendues en tant que bien national et démantelées.

Déclaré site protégé en 1943, le pont est inscrit depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre du bien «Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France». Sur place, des panneaux évoquent son histoire et celle du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Classée parmi les «Plus Beaux Villages de France» et le Grand Site Occitanie - Sud de France «Armagnac, Abbaye et Cités», la cité fortifiée a remarquablement traversé les époques en conservant sa physionomie médiévale. L'étymologie du nom «Larressingle» puiserait ses racines du latin «Cingulum», enceinte de donjon féodal et de la syllabe «Re», réfection, reconstruction. D'occupation protohistorique, le site de Larressingle apparaît dans les écrits au début du XI^e siècle.



L'abbé Hugues, fondateur de l'abbaye de Condom, est héritier des Ducs de Gascogne. Devenu évêque d'Agen et de Bazas, il laisse sa charge abbatiale de Condom et fait don à son successeur de ses terres de Larressingle. C'est ainsi que les abbés puis les évêques de Condom deviennent seigneurs de Larressingle.

L'église primitive du XI^e siècle est remplacée à partir du XII^e siècle par une église à vocation défensive.

Au XIII^e siècle, la couronne de France et d'Angleterre se disputent l'Aquitaine. On voit alors dans notre région les bourgs se fortifier (Castelnaus, Sauvetés, Bastides).

Ce sont les abbés de Condom qui font réaliser cette forteresse. Le village ne fut jamais attaqué jusqu'en 1589 où les Ligueurs, dirigés par Sieur Montespan, s'en emparent pour l'utiliser comme base afin de réaliser leurs razzias et méfaits, cela jusqu'en 1596.

Dès le XVII^e siècle, le château est délaissé par les évêques au profit de celui de Cassaigne, plus moderne.

C'est à la fin du XVIII^e siècle que Mgr d'Anterroches, dernier évêque de Condom, fait démonter la toiture et transporter les bois de charpente au château de Cassaigne. À cette période, le village lui-même tombe dans l'oubli. Il est petit et peu commode, ses habitants préfèrent donc s'installer à l'extérieur.

Au début du XX^e siècle, la forteresse recouverte de végétation est quasiment à l'état d'abandon. Elle doit son renouveau à Edouard Mortier, le dernier duc de Trévise. Ce bienfaiteur est parvenu à trouver les financements pour sa restauration à Boston (USA) grâce à un comité de sauvegarde créé en 1926.

Suivez le guide

L'Office de Tourisme de Larressingle propose toute l'année sur réservation des visites guidées pour les groupes, ainsi que des visites guidées quotidiennes de mai à septembre et des animations pour «les petits curieux» en période estivale.

Tél : +33 (0)5 62 28 00 80 / www.tourisme-condom.com

TOURISME T É N A R È Z E G E R S

Condom ♦ Larressingle ♦ Montréal



Cité médiévale de Larressingle

PARCOURS DE DÉCOUVERTE

PARCOURS DÉCOUVERTE DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

Considérée comme l'une des plus petites enceintes fortifiées de France, son remarquable état de conservation nous transporte aux temps jadis des castelnaus. Ces villages, apparus à partir du début du XII^e siècle, étaient dotés de remparts et d'un château. Ces créations seigneuriales constituaient alors des aires de protection pour les habitants.

 45 min

À L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE FORTIFIÉE

LE VILLAGE

Le bourg du XIII^e siècle aurait compté une trentaine de maisons, abritant deux cent cinquante à trois cents personnes. Les habitations étaient pour la plupart, accolées aux remparts, venant ainsi renforcer les fortifications par un effet de contrefort et permettant de conserver de l'espace au centre du village.

1 LE CHÂTEAU (PRIVÉ)

Demeure des abbés puis des évêques de Condom, ce donjon en forme de trapèze, protégé de meurtrières du XIII^e siècle, est remanié du XIV^e au XVI^e siècle pour en faire un château d'habitation.

Nous pouvons admirer aujourd'hui des ouvertures de différents styles architecturaux : des fenêtres trilobées et à meneaux, des portes en arc brisé, des canonnières (meurtrière employée aux XV^e et XVI^e siècle pour le tir des canons et armes à feu).

La tour polygonale côté est, ajoutée au XVI^e siècle, renferme quant à elle, un escalier à vis.

2 LES REMPARTS

Construits au XIII^e siècle, les remparts comportaient à l'origine 8 tours, 17 meurtrières, un pont levis et une porte fortifiée. C'est au début du XIV^e siècle que les tours auraient été surélevées.



3 L'ÉGLISE

Dédiée à St Sigismond*, elle fut bâtie en deux temps.

L'église donjon, construite au XII^e siècle, se situe dans la première partie de la nef. Possédant une salle refuge cachée dans sa partie haute ainsi qu'un puits, elle permettait aux villageois d'y être protégés en cas d'attaque.

La seconde partie de l'église date du XIII^e siècle. On y pénètre par le chœur voûté en cul-de-four de la première église. S'y trouvent deux chapiteaux du XI^e siècle, issus certainement d'un réemploi d'une église primitive.

La différence de ces deux édifices se remarque essentiellement dans ses ornements architecturaux. On la note notamment dans la forme des fenêtres et par la technique de construction des voûtes.

* SAINT SIGISMOND :

Élevé dans la tradition religieuse arienne et fils du roi de Bourgogne (Bourgogne), il se convertit au Christianisme et est considéré comme l'un des premiers rois chrétiens. Il fut martyrisé et précipité dans un puits en 524 avec sa famille par Clodomir, fils de Clovis, contre qui il luttait pour défendre ses terres.



À L'EXTÉRIEUR DE L'ENCEINTE FORTIFIÉE

Le **PONT DE PIERRE** 4 était à l'origine levis sur sa partie extérieure et dormante sur sa partie intérieure. Il empêchait l'accès à la **TOUR-PORTE** 5 protégée à l'origine par une porte double, deux meurtrières, des crénelages et des mâchicoulis. Les cinq **MÂCHICOULIS** 6 trilobés protégeaient la porte d'entrée du château. On déversait par ces ouvertures de l'eau bouillante, des pierres ou du sable chaud sur les assaillants, tout en étant dissimulé.

7 LES MEURTRIÈRES, ici archères au nombre de 17, sont positionnées essentiellement de part et d'autre de la tour porte.

8 LA COURTINE est la partie des remparts située entre deux tours défensives.

9 LA TOUR à 2 étages et de forme quadrangulaire est à cheval sur le chemin de ronde. Le crénelage 10 qui surmonte la tour est composé de créneaux (espaces vides) et de merlons (espaces pleins).

11 LES LATRINES placées en porte à faux sur la cortine, pouvaient servir de mâchicoulis.

12 LE FOSSÉ, large de 10 mètres, est creusé de manière à former un obstacle aux attaques des remparts. Ce fossé non rempli en eau, est dit «à sec».



Flashez-moi pour un survol
au dessus du village !